

H 6 (1866-1894)

Documents divers .

La persécution de 1866.

série Lénie
(1866)

- | | | |
|------------------------|--|---|
| 6 sept. 1866
Amiens | Famille Daveluy
(Paire - port.) | 1 |
| 18 mai 66
Corée | P. Féron
à M. les Directeurs
(20 pages numérotées) | 2 |

Son récit des événements est "un martyrologe".

En janvier (66), un bâtiment russe se présente à Ouen san ;
il demandait l'ouverture de relations commerciales.

Refus, sans prétexte que la Corée est vassale de la Chine.

Mgr Bernaux était parti pour les provinces de Haeng hai
et de Gieng an. (N.O.). Nombreux catéchumènes : 800 bapt. en 4 stations.
Quelques chrétiens nobles de Séoul, arrogants, voulurent intervenir ;
(orgueilleux, ils estimaient que l'évêque estimait trop peu leur sang ;
ils crurent avoir trouvé le moyen de se frayer une voie aux dignités ;
et d'obtenir la liberté aux chrétiens.)

Cela, à l'insu de Mgr de Capse.

C'était Kim Thomas, Kiciro, Mi Antoine, Jacini, etc.
Ils mirent en avant Jean Nam, mandarin, qui présenta une requête
au Régent, disant que le moyen de résister aux Russes
était de s'allier aux Français et aux Anglais.

Pièce maladroite, qui mettait en avant les noms des deux évêques.
Néanmoins le Régent, par peur des Russes, l'accueillit, dit-on,
avec faveur ; il demande à voir l'évêque, qui refuse ;
il insiste, et alors Mgr Bernaux consent à l'entrevue.

A son tour, Mgr Daveluy vient à la capitale.

Jean Nam annonce le retour de l'évêque ;
le Régent lui prescrit de consulter son vieux père, 84 ans ;
le vieux Nam dit à son fils : "C'est bien, tu es un sujet dévoué ;
mais il t'en coûtera la vie. Sois fidèle à la Religion".

Mgr Daveluy était alors reparti ; Mgr Bernaux voulait en faire autant ; trop tard ; le 23 février, sa maison est cernée et il est arrêté, à la nuit.
(Tous les chrétiens arrêtés apostasièrent, sauf Hong Thomas, et furent relâchés ; les maris de deux servantes dénoncèrent les Pères et servirent de guides aux satellites.)

L'évêque et son servent Thomas Hong sont mis en prison.
Le lendemain, l'évêque est conduit au frère du rai, puis chez le Régent, et à la prison des mandarins.

Pour lui, il ne sait à peu près rien, bien que Thomas Hong ait écrit à Mgr Daveluy, et celui-ci à M. Kidel ; il sait seulement que l'évêque s'est montré plein de dignité et de sainteté.

Au début, on n'était pas trop inquiet, mais les événements se précipitèrent : le 24 février sont arrêtés M. de Bretenière, Jean Nam, Breng Marc, 2 imprimeurs, etc.

Peu après, arrivent en prison M. Marie, qui n'avait pas essayé de se cacher, M. Beauhen, bien caché, mais trahi par son servent.

Il ignore tout du procès ; il sait que le 2 mars, les confrères et 6 chrétiens sont exécutés, décapités ; avant de mourir, Jean Nam aurait protesté de sa fidélité au rai.

Le 8 mars, les PP. Paurthié et Petitnicolas sont arrêtés au Collège, avec Paul Chang ; décapités le 11 mars ; les chrétiens ont recueilli les corps des martyrs, sauf celui de Jean Nam, que les satellites ont jeté "je ne sais où".

Le vieux Augustin Nam, incarcéré, est mort de faim, avec son petit-fils, de 14 ans.

La femme et les autres enfants de Jean Nam ont été exilés à vie.

La mission avait des valeurs considérables, et l'évêque l'avait dit au Régent. Le Régent mit la main dessus, confisqua les allocations de la P^{re} ^{Régent} et de la S^{te} Enfance de plusieurs années, mises en réserve en vue de construire, si la liberté était donnée.

Mgr Daveluy était au rai po avec M. Huin ; il avait voulu se livrer, puis y avait renoncé, à la prière des chrétiens. Il voulait fuir ; trop tard ; il fut pris avec M. Huin et Samaitre.

L'évêque résidait à Koteri, ce que les satellites ignoraient ; il fut trahi, selon toute apparence, par un élève de théologie ; cet élève et un autre chrétien arrivèrent à Koteri le 14 mars, et aussitôt après, l'évêque fut pris.

M. Huin était en sûreté, au moins pour un temps ; (mais sa grandeur dut perdre de sa lucidité d'esprit ; elle lui écrivit de se rendre ; pour comble de malheur,

elle confia aux satellites sa lettre pour M. Huin et Dumaitre, trahissant ainsi les recueurs du P. Huin .)

Et dire qu'il voulait épargner des malheurs aux chrétiens !
Victimes de cette eneur : Sin Joseph, qui avait caché M. Huin Song Nicolas.
(M. Huin lui-même, dans son trouble, l'aurait échappé le nom de M. Dumaitre)
Mais celui-ci était parti de lui-même rejoindre Mgr Daveluy,
il s'était embarqué, mais les vents l'avaient retenu au port.

Les satellites de la capitale traitèrent bien les prisonniers et protégèrent les chrétiens; mais ceux de Kongtsiou pillèrent Koteri.

Prisonniers : le servent de l'évêque, Hoang Luc, prisonnier volontaire.
Conduits à la capitale, ils furent, à cause de la maladie du roi, renvoyés à Saurieng, et furent exécutés le vendredi saint 30 mars : 5 autres.

(Les chrétiens de Koteri, exaspérés par suite du pillage subi, ont tous apostasié, et ont été enrégimentés pour piller l'argent et les effets de l'évêque.)

Les gens admirèrent la gaieté et le calme des victimes allant à la mort (M. Huin seulement paraissait ému) - (phrase liffée dans les copies, comme toutes celles entre parenthèses.)

Le petit mandarin de Saurieng, un amiral sans vaisseau, insulta grossièrement l'évêque.

Lors de l'exécution, le baureau donna un coup et s'arrêta; il disputa le pain de son "travail" avec les autorités, pendant que l'évêque agonisait. Le marché une fois conclu, deux coups de sabre achevèrent l'évêque.

M. Dumaitre reçut 2 coups; les trois autres: un seul coup.

Avant l'exécution, Mgr fut dépouillé de ses habits; les autres furent dépouillés, après leur mort, par des valets pendant la nuit.

Les corps restèrent 3 jours exposés, et furent respectés des chiens et des ^{corbeaux;} puis ils furent enterrés dans le sable, sur le lieu même; Mgr Daveluy et Luc Hoang ensemble; puis le corps de Luc fut enlevé par ses parents; les 3 autres ensemble:

M. Huin, grand et fort, barbe courte; M. Dumaitre, barbe longue.

Depuis, les chrétiens ont enlevé les corps, intacts, au presque. Par ailleurs, 15 victimes à Kongtsiou, 17 à Songto, et d'autres au Nord. A Séoul, pas de nouvelles arrestations, mais des mesures de surveillance ont été prises.

En province: quêtes pour surveiller les passants, mais il n'y a pas de sentinelles dans les quêtes.

En certains endroits, les mandarins ont protégé les Chrétiens.
 (Les Chrétiens sont dimoralisés, les Coréens d'une lâcheté (copie: "timidité",
 incroyable.)

Il y a au moins 10.000 apostats.
 Les Chrétiens refusent de recevoir les prêtres ou les dénoncent;
 des chrétiens, qui lui devaient tout, l'ont pillé et sauhaitent sa mort,
 pour n'avoir pas à restituer.)

Depuis 15 jours, il réside chez une veuve aussi pauvre que lui.
 Il est sans bréviaire, et se sert de celui de M. Ridel, venu le voir.
 (Il s'était réfugié chez deux frères, trop heureux de l'avoir,
 car il les nourrissait; leurs exigences l'ont contraint à partir,
 bon temps pour apprendre le détachement.)

Il n'ent pas de nouvelles de M. Gelais; on l'a dit mort,
 mais eux aussi ont passé pour morts.

Sans lui, la Providence l'a protégé efficacement pendant
 la persécution; à cause des semailles, la persécution est arrêtée;
 elle reprendra après la moisson.

C'est la sécheresse et la famine; le peuple en rend la
 persécution responsable, qui a causé l'irritation du ciel.

Les païens ne se sont pas privés de piller, mais
 ils estiment les Chrétiens et détestent le persécuteur,
 à cause de sa cruauté et de sa tyrannie;
 les riches aussi murmurent, car ils avaient pitié aux Chrétiens,
 réputés honnêtes: la ruine des débiteurs entraîne des pertes pour
 les créanciers.

Mgr Daveluy avait tenté d'envoyer une lettre à un neveu étranger.
 Maintenant, il va essayer de faire partir M. Ridel, avec des lettres.

Il faut un nouveau F. A., avec de bons sujets, capables de
 devenir coadjuteurs; leur candidat est le P. Delpech.
 La Corée a besoin de lui, Paris lui trouvera facilement un remplaçant.

À la fin du carême, un bâtiment européen a paru sur les côtes;
 c'était probablement des ministres protestants, cherchant à entrer en Corée.

Il serait fâcheux à la France de s'emparer de la Corée, déarmée;
 si les Européens viennent, disent les officiels, nous passerons par
 tout ce qu'ils voudront.

Notice sur Mgr Bernaux.

Né à Château-du-Lois, il fut missionnaire au Tonkin,
 puis en Mandchurie, où il fut sacré évêque et coadjut. de Mgr Hennequin;
 enfin transféré à la Corée, avec le titre de Mgr Imbert: év. de Gasse.

Son ardeur au travail, sa bienveillance, sa fermeté.
A son arrivée, il avait des habitudes de bien-être chinois;
il ne fut pas longtemps à s'en défaire: régime de légumes secs,
ni viande, ni poisson ni œufs, sauf s'il recevait un congé.
A sa mort il avait 53 ans.

Né sur Mgr Daveluy.

Né à Amiens, il vint en Corée avec Mgr Fenéol et le P. A. Hum.
D'une famille riche, l'adaptation fut difficile:
l'estomac ne supportait pas le riz; il s'y fit, et se contenta
de bouillie de riz, de raves, de choux.
Bien adapté, il mangeait volontiers du chien pour les grands jours.
Son régime sévère lui valut des maux d'estomac.

Caché en 1846, il attrappa du mal aux genoux, à cause de l'humidité.
Zélé, il se réservait les postes les plus difficiles à administrer.
Connaissant bien la langue, il a écrit plusieurs ouvrages:

Dictionnaire coréen - chinois - français.

Recueil de méditations.

Des apuscules sur le baptême et sur la contrition.

Un examen de conscience.

Une traduction des prières du dimanche.

Une collection des Actes des Martyrs, qui lui a coûté bien du travail;
travail aussi complet que possible; s'il disparaissait, ce
serait une perte irréparable.

Il avait 49 ans d'âge, et 9 ans $\frac{1}{2}$ d'épis-copat.

Il a traqué en prison le chrétien qui lui avait amené les satellites;
il a pu le faire libérer, montrant ainsi sa grandeur d'âme.

M. Paulshie.

En coréen Sin, du diocèse de S. Albi, ordonné en 1854.

Entré en Corée en 1856, avec Mgr Berneux.

Zélé et actif, il a sacrifié ses goûts pour se donner au Collège.
D'un tempérament de santé mauvaise, il rachait le sang; le martyre a
devancé sa mort. Il aimait les sciences naturelles,
et avait écrit des notes précieuses sur la langue coréenne.

M. Petitnicolas

Prêtre en coréen, du diocèse de S. Die, il partit en 1854 pour les Indes;
le climat délabra sa santé et il fut envoyé en Corée en 1856.

Il apprit facilement le coréen, mieux que tout autre congé.
Zélé et prudent, il s'occupait bien des chrétiens et débrouillait
les affaires les plus compliquées.

Il aimait la marche et faisait jusqu'à 18 lieues par jour.
Rude de tempérament, il travailla à se dominer, et y réussit bien.
Néanmoins, comme ses maux de tête entraînaient des crises, avec délire,
M^{gr} Berneux le mit au collège, avec M. Pauthier.

Il travaillait à un grand dictionnaire coréen, dont la partie est très lourde.
M. Aumâtre
Appelé O, du diocèse d'Angoulême, arrivé en Corée en 1863.
Doux, pieux et gai.

M. Hui: Min; de Breteniere; Paik; Beaulieu: Sié;
Dorie: Kien. - Il a seulement connu M. Hui, franc, zélé et bon.

Thomas Hong - Ouen keu kai.

Son grand-père, martyr en 1801; son père, sa femme
et son enfant de 4 ans, martyrs en 1839.

Entre 28 et 40 ans, il était un vaivien; joueur et de 'hauchi';
son frère le fit raser, comme un bouge;
il prit les faux cheveux de sa femme et continua sa vie dissolue.
Arrêté en 1839, il apostasia; mais en 1853, le P. Thomas Tchou
le convertit, et sa conversion fut totale, parfaite.

En 1855, il fut choisi pour aller chercher M^{gr} Berneux;
parti sur la barque d'un pêcheur chinois, il alla à Shanghai;
d'air il partit pour la Mandchourie avec M. Bayer et (Jos.) Biet;
leur barque fut prise par des pirates, et M. Biet jeté à la mer.
Lui sauva sa vie, ainsi que M. Bayer.

Depuis il a constamment servi M^{gr} Berneux; arrêté il déclara
que c'était lui, et lui seul, qui avait amené l'évêque en Corée.
Il avait 52 ans.

Jean Nam.

Neveu et fils adoptif du vieux mandarin, Vincent Nam,
qui fut baptisé à Pélou en 1824.

A 26 ans, il se présenta aux examens; au lieu de corriger les copies,
les examinateurs trouvèrent mains fastidieuses de tirer au sort;
Jean Nam fut reçu premier.

La famille n'était point du parti au pouvoir, et elle était pauvre;
il dut attendre 13 ans, avant de recevoir un poste.

Il reçut le poste de Tcheng hai sur la mer du Japon,
fut un excellent mandarin, fidèle à ses devoirs de chrétiens,
zélé pour la conversion des païens.

En. Il laissa tomber les filles que chaque préfecture entretenait.

Retiré des affaires, il se promit de ne plus accepter de dignités ;
 mais sa famille s'endetta pour tenir son rang ;
 alors il alla à la capitale ; comme chrétien, il ne reçut pas de poste,
 mais on lui donna des titres et il avait accès près du Regent.

C'est alors qu'il eut le malheur de rédiger et de présenter la fameuse requête.
 Il savait qu'il jouait sa tête ; il l'a présentée dans l'intention
 de procurer la liberté à son Eglise.

Il avait 50 ans.

Trieng Max.

Principal catichiste de la capitale, il logeait M. de Bretonnières.
 Pieux, zélé, d'une foi profonde, vénéré de Mgr Bernaux.
 Marié à une femme jeune, mais sans enfants.

Il avait 40 ans au plus.

Hoang Luc.

Cadet d'une famille païenne et aisée, très aimé de son père.
 A 20 ans, son maître de chinois lui fit connaître la religion chrétienne.
 Baptisé en 1834 au 35, il convertit sa femme et sa belle-sœur,
 mais son père, par crainte des persécutions, ne voulait rien savoir ;
 il devint furieux contre son fils, qui lui témoigna
 la plus profonde tendresse ; n'arrivant pas à le désarmer, on le
 cerna de parler durant 2 ans ; on faillit le tuer avec des drogues.

Mais il gagna : son père fut baptisé après 1939.

Il s'attacha à Mgr Fenéol, qui voulait l'ordonner, et mettre
 sa femme au "caurent" ; consulté, le S. Siège refusa.

Son frère aîné ruina la famille ; puis la relégué,
 il se lança dans les affaires, emprunta à des chrétiens,
 fit faillite, avec des dettes sur le dos.

Du coup, les confères le tinrent en froid, mais sa foi tint bon.
 En 1858, le P. Féron fit sa connaissance et le prit à son service.
 Il le ceda à M. Joanno, qui il s'igna de son milieu jusqu'à sa mort.
 Après quoi Mgr Bernaux le prit à son service et en fut très satisfait.
 Enfin, il aida Mgr Saveluy à écrire ses livres en coréen.

Même les Païens le regardaient comme un saint et ont
 fait son deuil à sa mort ; les chrétiens l'estimaient beaucoup,
 car tout son argent allait à rendre ses dettes.

Il avait reçu 30 coups de planche : il fallut le porter.

- Sin Joseph.

Il avait emmené M. Huin pour le cacher.

Amey tude chrétien, il s'était converti depuis 5 ou 6 ans.

Il ne fut pas arrêté; mais sa maison ayant été pillée par des traîtres, il les dénonça et exagéra ses pertes; ce qui lui valut la prison.

Libéré et pris de nouveau, il échappa par l'apostasie et des dénégations. Pris de nouveau et se sentant perdu, il pria et subit la mort.

Il n'a plus de papiers et ne peut écrire à ces Messieurs.

Il ignore ce que sont devenues les orphelins de la mission; l'un de ces petits, 3 à 4 ans, a été emporté par le tigre.

Allusion à un chrétien connu du P. Raussell; il est à Suifu.

22 mai. — La lettre de M^{rs} Sandhya a été remise à un pêcheur chinois, qui a promis de la porter à Shanghai.

A Kong tsiou; 12 à 15 martyrs, qui ont subi d'affreux supplices. En tout, il y a au moins 45 morts, en plus des missionnaires.

6 juin — Reçu nouvelles de M. Balais: sauvé par miracle, il peut célébrer la messe.

Cette inconcevable persécution s'explique ainsi: une ambassade partie pour la Chine a écrit que les Chinois tuaient tous les Européens et rasaient les églises. Trompé la trompette! Depuis, on a appris que la guerre avait éclaté avec les Turcs, et l'Empereur avait dû fuir de Pékin.

Du coup, le ministre Lin, ennemi des chrétiens, a été destitué; un autre est parti en ambassade à Pékin, consulte l'Empereur.

26 juin — Le bruit court que les missionnaires sont partis pour aller chercher les navires européens; mais on craint de s'en faire imprimeur.

Un mot sur Paul Mi, 56 ans, tué à Kong tsiou.

Il vivait d'un petit commerce et avait confondu la foi 5 ou 6 ans plus tôt. On le respectait beaucoup à cause de cela; l'orgueil causa ^{tant} sa chute.

Il se convertit, redevint humble et fervent.

Il fut cruellement torturé, car le mandarin voulait le faire apostasier. On voulait le contraindre à traiter de chiens les adorateurs du vrai Dieu. Réponse: chiens au même, ceux qui n'adorent pas Dieu.

26 juin, en marge de la p. 4.

M^{rs} Ferman et les autres martyrs ont subi des supplices "incommensurables" déchirés avec des bambous séchés.

18 mai 66
Corée

F. Féron.

3-5

Trois copies de la lettre précédente.
Certains passages, jugés moins édifiants, ont été supprimés.

5 octobre 1866
Tchefau

Mgr Fiedel
aux directeurs (Caspie)

6

Il a fait une démarche auprès de l'amiral Raze,
qui lui a fait les plus belles promesses.

En sept. l'amiral lui écrivit, promettant de faire l'expédition;
il le priait de le rejoindre à Tchefau, de Shanghai.

Il partit le 8 sept., et alors l'amiral résolut de faire une reconnaissance;
partis de Tchefau le 18 sept., ils manillaient le 20 près d'une île.
Le pilote, un des Coréens qui l'avaient suivi, connaissait les lieux.

Le Déroulede fit la reconnaissance; il était à bord;
le bateau circulait entre les îles, le long des côtes;
faule nombreuse à regarder.

Ils remontèrent jusqu'à l'île Kang boa (= Koa.)
Le S. 22 sept., nouvelle expédition jusqu'à l'île avec 3 navires;
là, le Primauguet reste au manillage; le Déroulede et le Tardif
partent seuls.

Le D. 23 sept. mène à bord et départ des deux navires.
Il était le seul interprète, et transmettait les ordres de
l'amiral au pilote.

Le 25, ils sont devant Séaul, où une faule nombreuse regardait;
il fallut se servir du canon deux ou trois fois;
il descendit à terre, cherchant des chrétiens pour avoir des nouvelles;
personne n'osa se présenter; tout paraissait inquiet; il remonta à bord.

Le D. 30 sept. arrivée d'une barque coréenne près du Primauguet;
l'homme, connu de lui, lui dit: en août, un navire européen est venu;
du camp, le père du roi avait recommencé la persécution;
ordre de mettre à mort les chrétiens; envoi de satellites.

Apprenant cela, il craignit de nouvelles persécutions après son départ;
il essaya bien d'empêcher le départ, mais en vain.

Resté le 3 octobre à Tchefau, où sont réunis 4 navires.
On dit que la véritable expédition aurait lieu le 10 octobre.
On raconte aussi que le Régent a fait manuser l'équipage d'un
navire naufragé; ce serait un navire américain, avec un
ministre protestant M. Thomas, à bord.

Il est à bord de la Guenière; il est inquiet pour sa mission et les Français
(restés là-bas).

19 avril 78
Corée

Père Robert
à ses parents (copie)

2^e Série
(1828-1880)

1) Il écrit de Corée sa 4^e lettre; leur caennies a été quia, ^{il y a} ^{très} ^{tridid} ^{prisonnier}
Il va donner tous les détails de la persécution,
mais auparavant, il veut faire retours sur le passé.

L'été 77 se passa à Tcha Keau (= H. D. des Neiges.)

Averti qu'il irait avec M^g, et le P. Doucet 15 jours avant le départ,
il s'y préparait par la retraite et la prière.

Le 10 sept., départ à cheval pour le port à 4 lieues de Tcha Keau,
5 jours au port; il se met à la cuisine chinoise, pas ragaïtante.

Le 15 sept., départ du port; vent violent, mer agitée, mal de mer;
il dut jeûner 2 jours complets, malade comme jamais il ne l'avait été.

Le 17 sept., arrivée près d'une île, pas loin du rendez-vous fixé.

Le 18, la barque est au rendez-vous, à 1 km. d'une île.

Une petite barque va à terre avec un Coréen, traîner un chrétien, Augustin.

Si ce chrétien est mort ou si la barque coréenne n'est pas arrivée,
le Coréen devait faire un feu comme signal;
si non, il devait se tenir tranquille.

La petite barque part vers l'île, puis revient.

Presque aussitôt, un grand feu paraît, la barque repart; personne
broyant que tout est reté, on veut repartir; le vent les en empêche.

Bientôt après, une petite barque arrive, avec le Coréen et Augustin;
leur messager avait fait le signal à contre-temps.

Le 19, ils aperçoivent une jonque coréenne, qui se cache.

Sur le rivage, deux feux s'allument selon le nouveau code convenu.

C'était bien la jonque coréenne; embarquement à minuit, et en saute.

Ils sont cachés dans une étroite cabine, où il s'endort.

Il revêtent l'habit coréen; description.

Arrivés en Corée, ils laissent M^g Tridel continuer sur la capitale,
et ils se rendent dans un petit village chrétien, pour étudier le coréen.

Village situé à 20 lis de Paik Thiong, à 220 lis de Séoul.

Description de la maison coréenne, froide l'hiver, chaude l'été.

4) Les chrétiens viennent les saluer, heureux d'avoir des Pères.

La vermine: cancrelats, etc. pullule; très désagréable, mais on s'habitue.

À partir du 22 sept. étude de la langue, difficile et pas de livres;
il faut apprendre par signes, que ne comprend pas toujours le maître.

Au bout d'un mois et demi, il reçoit son changement de Mgr Ridet: jugeant dangereux de les laisser deux ensemble, l'evêque l'envoie en montagne. Il résidera dans une chrétienté et visitera des stations à 120 et 130 lis. L'evêque veut aussi qu'il fonde un collège: difficile, faute d'expérience. Considérations sur le Sacrifice du Sauveur et son abaissement au Père. Adieu au P. Lancel.

Les chrétiens sont privés de sacrements depuis 13 ans.

Départ à 3 h. du matin, en chaise, comme un noble coréen en deuil. Gardé par l'avant et par l'arrière, pour éviter les indiscretions.

Il doit plier les jambes à la coréenne: une torture pour les apprentis. Le soir à 120 lis, coucher à l'auberge: personne ne le reconnaît.

Départ le lendemain à 3 h. du matin; à 14 h., en montagne, il met pied à terre; à demi ankylosé, la marche est difficile, sur un chemin impossible: trois heures de marche dans la neige.

8) La chapelle arrivée presque en même temps que lui, bien camouflée. Ex.: les ornements étaient dans une couverture, apparemment faussée et bien cousue.

Repas: riz, viande, pommes de terre, châtaignes, paines, saké, mais il était trop fatigué, pour pouvoir manger.

Les Coréens sont gros mangeurs: la raison est que les aliments sont préparés à l'huile de ricin, et qu'ils panent rapidement (!)

Nourriture habituelle: riz, pommes de terre, millet, nenets, et herbes sauvages.

Il dormit bien, sans vermine, car la maison était neuve.

Remarque sur la langue coréenne: variations suivant la dignité des gens. Mgr Ridet prétendait qu'aucun confesseur ne l'avait possédée parfaitement.

10) Ce qui ne l'empêche pas de commencer l'administration, après 3 mois de séjour.

Il est bien soigné, on lui a offert un veau, qui fournit de bonne viande. Pour la visite des chrétiens, on place des sentinelles près du village, puis les chrétiens viennent trouver le Père: interrogations en vue de ^{sacrements}; il est aidé de son catéchiste ou de son servant, qui lui servent un peu d'interprètes.

Après l'examen des candidats au baptême, à la communion, ce sont les confessions; là il a du mal à comprendre les vieilles femmes.

Les confessions se prolongent parfois la nuit, par cause des pains. Les chrétiens sont fervents; certains font 30 lieues pour recevoir les sacrements; ils envient le bonheur des Français, qui ont 50.000 prêtres à leur service. Ils voudraient que le Pape envoie des divisions, pour imposer la liberté. Séjour: exemple et succès du Chich et des Apôles - sans soldats.

Après Hâel, il veut visiter deux autres chrétientés : Ho kren et Diong hong.
Maladie contagieuse dans le pays : les chrétiens le dissuadent d'y aller.

Peu après, il reçoit 2 élèves envoyés par Mgr Ridel, pieux et dociles.
Retenant de promenade avec eux en montagne, il apprend
l'arrestation de Mgr Ridel; une lettre lui ordonnait de fuir au plus vite.

Cause de la persécution : l'ennemi envoyait des courriers en Chine.
A la frontière, à Lien men, il y a des époques fixées pour le commerce avec la
Chine.

En janvier 78, les courriers de l'ennemi ont été arrêtés.
On raconte, mais c'est un on-dit, - que le catéchiste chez qui
résidait l'ennemi voulait vendre sa maison;
l'ennemi l'acheta, et le catéchiste continua d'y résider.

Avec l'argent, il voulait faire du commerce avec la Chine;
les douaniers remarquèrent l'argent, les laissèrent passer à l'aller,
mais les arrêtèrent au retour;
ils trouvèrent alors les lettres transmises par le P. Richard, doct. O. des S.

14) Ils apprirent le lieu où résidait le P. Lancel, Leguette et lui,
et aussi sa Grandeur à Séoul; mais Séoul est grand, les Ri nombreux
(le nom de l'ennemi était Ki et non Ri), les jésuites aussi, hélas!

Mgr, averti des événements deux jours plus tard, refusa de fuir;
craignant que les perquisitions pour le recherches ne nuisent aux chrétiens.
Il fut arrêté le 27 janvier, après avoir distribué son argent aux chrétiens.
Les chrétiens de Séoul ont pris la fuite; les Pères aussi, avertis à temps.

Il cache ses affaires, cesse ses deux élèves et fuit vers l'est;
il quitte à regret ces bons chrétiens, qui étaient venus
se réfugier en montagne, pour fuir la persécution de 1866.

Il gravit une montagne par un froid de -14° , descendant remonte.
Cela, en suivant les pas des tigres dans la neige.

Le soir, couché à l'auberge: il contrefaisait le malade et y réussit.
16) Comme les gens leur demandaient le motif de leur voyage,
le servant a explication à tout: le Père était son cousin... en Adam.

Le lendemain, le voyage continue jusqu'à la chrétienté de H.
Il s'y arrête quelques jours, administre les chrétiens, et
envoie des courriers aux nouvelles.

Un des courriers lui apprend que la maison où il résidait
avait été brûlée, que les chrétiens avaient tous pris la fuite.

Un autre courrier lui avait acheté une maison en montagne;
il dut la refuser et perdre les arbes versées, parce que
placée près de maisons de païens.

Il visite une autre chrétienté, et veut donner les sacrements;
mais un chrétien ^{lui apprend} que la maison du P. Lancel a été brûlée,
que les satellites sont à ses trousses: il doit fuir de nouveau.

Il décide de partir pour la province de H., au il y avait 3 maisons de chrétiens.
Il confesse le soir et la nuit, dit la messe à 3h. du matin et s'en va.

Le voyage, 2 jours, est très fatigant, dans la neige et le froid.

À l'auberge, le servent raconte qu'il va chercher une femme pour son fils, car dit-il, quand on va loin, on a des chèvres de traumes, une peste.

Le 19 février, il arrivait chez des chrétiens au il voulait s'arrêter, à 9 lieues de la mer: il avait traversé la Corée d'O. en E.: 65 lieues.

Il confesse, baptise, confirme.

Bas d'une femme qui avait fait, enceinte de 4 mois, 18 lieues

18) pour recevoir le baptême des mains du P. Blane;

arrivée après le départ du Père,

elle est heureuse de voir le P. Robust, et demande le baptême,

il faut d'abord l'instruire; il lui donne le nom de Madeleine.

Reflexions sur l'état de la Corée: 9^e tyrannique, impôts écrasants, mandarins oppresseurs, brigands pillards: bref un ramassis de brigands.

Après les baptêmes, grande fête à la coréenne: on acheta 2 gros chiens (2F.) avec quoi on fit un festin royal; pour lui, le fumet lui causa l'appétit; on le crut malade, et il dut expliquer qu'il n'était pas habitué à ce mets.

Quant aux Coréens, c'est un régal de manger du chien.

Il passe ainsi un certain temps dans une chambre fermée, caché à la vue de tous, le 3 mars, des valeurs logèrent avec lui sans trop d'inconvénients.

20) Le 9 mars, le temps est beau, l'air est pur, mais lui ne peut jouir du beau spectacle de la nature. Il est inquiet pour ses confrères et son Ké. Apôt. Martyrs?

12 mars - Son V.A. n'a pas été tué; il est assez bien traité; avec l'évêque sont 18 prisonniers chrétiens, à qui on donne juste de quoi ne pas mourir de faim.

Deux d'entre eux ont été soumis à la question; l'un, sommé de dénoncer le compagnon de l'évêque, répond que jamais deux missionnaires ne vivent ensemble; ce compagnon est bien venu voir l'évêque, mais est parti ensuite. L'autre, 19 ans, sommé d'apostasier, refuse énergiquement.

Les chrétiens se sont réfugiés en montagne, en emportant ses affaires. Pas de nouvelles du P. Dancet ni des autres confrères.

Comme les chrétiens craignaient la venue des satellites, il fait acheter deux maisons, ^{avec du terrain} loin dans la montagne: 2 et 4F.

21) En montagne, il n'y a que des pommes de terre et de l'avoine à manger; un danger, le tigre; mais les chrétiens croient qu'avec le Père, il n'y a rien à craindre.

Pour plus de sécurité, il a acheté un fusil coréen : 11\$,
arme lourde et dangereuse, car l'allumage se fait à la main.

On craint la guerre avec le Japon.

Avant de se mettre en route, il apprend que les satellites ont saisi
des païens qui avaient volé des objets appartenant à des chrétiens,
et les ont ramés. Le roi aurait parlé de renvoyer l'ennéque
dans son pays; mais les ministres sont contre cette solution.

Trois satellites, envoyés contre les missionnaires, ont été tués
par des bandits.

Le 3 avril, il se met en route pour rejoindre sa nouvelle maison.
Le vent soufflait avec violence, les montagnes raides et élevées.

Mal nourri, il n'a plus ses forces du passé; il doit se reposer.

"Difficile est le chemin du ciel," lui disent ses chrétiens.

Enfin, le 4 avril, il arrive chez lui, bien décidé à ne plus quitter.

Cette montagne est voisine de 4 provinces: Kang ouen to, (N.E.)

Hoang hai to, (N.O.), Ham kieng to (au N. de Kang ouen to) et Ping an to.

Les bois: sapins, bouleaux, cèdres, nichènes ni hêtres. (= Ping yang)

24) Les tigres sont nombreux, mais depuis son arrivée, on ne les entend plus;
au pied de la montagne, ils emportent chiens et porcs.

Le 15 avril, arrivée d'un nouveau courrier.

Aucun confère n'a été pris, mais il y a 50 chrétiens prisonniers;
plusieurs d'entre eux sont morts de ~~grande~~ misère.

Le meurtre de 3 satellites par des brigands a aggravé la persécution.
Dans le sud de la Corée, les chrétiens fuient, les voleurs pullulent.

Pour comble, la peste a fait son apparition: nombreuses victimes.

Une critique du 5^e royal, qui persécute les innocents
et laisse aller les voleurs.

26) Le roi aurait demandé à l'ennéque pourquoi il écrivait en Chine;

Réponse: pour correspondre avec ses confères.

Pourquoi il était venu en Corée? -

Réponse: Apologue du pays pervers converti; de même la

Corée est un des pays les plus pervers de l'univers etc. Donc ...

(Il est invraisemblable que Mgr. Pichel ait jugé cela)

La nourriture ici: du riz acheté au loin, des pommes de terre,
des fougères, des orties, etc.

Avec lui sont 8 chrétiens; pas facile d'acheter des viures.

Il est sans force et très amaigri, mais il fait pénitence pour ses péchés.

12 juin 78.

Déjà 6 mois que dure la persécution.

Mgr. est toujours en prison, mais les satellites n'ont pu prendre aucun Père.

Les satellites ont censé les persécutés, qui misent aux travaux de la campagne. Il a envoyé un courrier chercher ses élèves, pour les amener ici.

Il y a d'une alerte : il fait acheter du riz et du millet ; les païens s'étonnent que des montagnards mangent du riz ; ils en concluent que leur voisin est un noble, et ils exigent ses exactions ; il envoie un chrétien les rassurer, et promet 12 ligatures d'impiété, mais refuse de rien verser pour les ancêtres au dieu de la montagne ; ces offes, après discussion, sont finalement acceptées.

Mais un matin, deux païens arrivent chez lui pendant sa messe sans emprunter de l'argent. Il refuse,

28) mais leur fait servir un repas de millet, et on se quitte bons amis.

Un de ses courriers envoyé près du P. Dancet revient avec une lettre : lui aussi a quitté son poste et s'est caché en montagne ; invité à venir le rejoindre dans le nord, il refuse : trop loin. Il voudrait pourtant se confesser ; 6 mois sans confession.

Dans la lettre, le Père lui ^{donnait} demandait des nouvelles d'Europe : mort de Pie IX. Nouvelles de France mauvaises ; il est inquiet pour son pays.

Il pense à ses parents qui le pleurent, et il pleure avec eux.

Il pense à ses frères et sœurs, qui il exhorte à vivre en chrétiens, à lutter contre les passions.

Considérations sur les combats et luttes des rois de la terre :

Le chrétien aussi doit combattre pour Dieu, avec l'aide de la S^{te}ierge.

30) Enfin il pense au Séminaire de Paris, où il a passé de si belles années.

Il renvoie un courrier chercher ses deux élèves, dont l'un près de Léaul ; la première fois, il ne l'avait pas trouvé ni cherché sérieusement.

Entre temps, il reçoit une lettre du P. Blane :

Le Père lui demandait de se rapprocher du P. Dancet pour se voir, et se confesser. Comme il est en pays moins dangereux, il faut préparer au P. Dancet une maison à 100 li de chez lui, dans une de ses chrétiens.

Le P. Blane, ignorant la situation, lui reprochait d'avoir fui, abandonnant chrétiens et élèves.

Il a pu envoyer au P. Blane son bréviaire et 2 boudilles de vintement. En 6 mois de persécution, il a visité des chrétiens, appris la langue, les us et coutumes coréens, les caractères chinois.

Au début, les chrétiens abusèrent de son ignorance :

Lors de l'arrestation de Mgr Ridel, il voulait rester à son poste ; les chrétiens firent pression sur lui, pour le faire partir.

Les Coréens, surtout chrétiens sont timides et peureux comme des lièvres. Maintenant, il attend M. Dancet, qu'il ira rejoindre.

10 juillet

Mgr Ridel a été reconduit en Chine, le 10 juin.
C'est la première fois que les Baréens épargnent un étranger entré chez eux ;
mais cette fois, il y avait l'ordre exprès de l'Empereur de Chine.

Il prie bien de changer le cœur du roi de Corée.

Le 29 (juin), il est parti pour Kolsong, à 100 li.

Chaleur terrible, puis un violent orage, avec pluie.

Il rencontre enfin le cher P. Damer : 5 jours ensemble.

Ils projettent de faire une retraite plus tard, dans la montagne où il réside.

Enfin il rentre chez lui, et reçoit ses deux élèves, retravaillés.

32) Manque de livres pour ses élèves : il doit faire une grammaire latine.

Les leçons durèrent du 15 juillet au 25 sept.

Lettre du P. Blanc, le priant d'aller à Sang nieng, à 200 li de Séoul.

En attendant que sa maison soit prête, il est allé à Holson,
et c'est là qu'il écrit sa longue lettre : il écrit sur ses genoux.

Il se porte bien, n'a jamais été malade.

Il a désormais 3 élèves ; il a invité un maître de chinois pour eux.

Les confères, dans le sud du pays, font l'administration des chrétiens.

La persécution est assoupie : plus d'arrestations ni de vexations,

les rebelles, causent à présent après les vœux, fort nombreux.

Les chrétiens arrêtés, avec ou après Mgr Ridel, ne sont plus que 15 ;
les autres sont morts de faim, de maladie ou de sévices.

27 mars 85

P. Robert

Kyeng sang to (= Baïkou)

à Mgr Blanc

2

(Compte - Rendu)

District de néophytes, pieux, respectueux pour le prêtre,
toujours prêts à aider le prêtre, en témoignage de reconnaissance.

Les fidèles sont pleins de bonne volonté à s'instruire
et à se préparer à la réception des sacrements.

Exceptions, les centres de Kim hai, Yang san et Keui pyang. (près Fou-
ces chrétiens avarés ne veulent pas le recevoir, sans prétexte de pauvreté ;
pourtant ceux de Keui pyang paient pour riches.)

Pour leur forcer la main, il s'est rendu chez eux malgré eux ;
il a choisi son kong so, lieu de réunion, en le menaçant le maître de maison
de le punir. Le truc a réussi : les chrétiens sont venus recevoir les Sac.
Les païens n'ont pas osé bouger, tant en sachant sa présence.

A Syeng Gyan, conversions dues au zèle du catéchiste Han yongh.
Il lui a remis un livre chinois chrétien ; il l'a passé au Sr. Gyo,
qui a promis de se faire chrétien avec sa famille.

A Gjin tyau (= trin trian ? s.o. de taikau) Syotchyen, conversions.
A Syotchyen, il a administré un malade, en présence des païens.

Reproche aux néophytes d'être impudents avec les païens.

Après obsèques du défunt, les païens protestèrent contre les cérémonies chrétiennes ; ils accusèrent au gardien du temple de Confucius qui voulait de l'argent.
Refus : ils vinrent avec des valets pour saisir des chrétiens.

On eut recours à un petit mandarin, qui posa cette question aux fidèles :
"Votre religion, c'est le Htyen tyau hok, ou le Htyentjyau ah ? c. à d.

Doctrines chrétiennes, ou mauvaise doctrine du Maître du Ciel ?

Naturellement les Chrétiens répondirent : Doctrines chrétiennes ;
alors le mandarin s'en prit aux païens, déconcertés.

Pour se venger, ils accusèrent les chrétiens de ne pas honorer leurs aïeux.
Un jeune chrétien porta l'affaire au mandarin, qui fit battre les accusateurs.

A Kyeng tyau (= Kieng trian, N.E. de Taikau),
les païens voulurent se saisir du Père ; il était parti ;
ils prirent alors des chrétiens et leur extorquèrent 60 ligatures ;
le maître de maison, Simon Tchai, les déféra au tribunal de Taikau ;
les coupables furent battus et durent rapporter l'argent.

Là aussi, conversion d'un ancien persécuteur, San, un hachelier ;
il lui a remis le livre chinois "Véritable origine de l'Universe."

A Taikau, important mouvement vers la Religion ;
les chrétiens sont fervents ; les extorquements gratuits attirent les païens ;
œuvre établie, avec son aide, depuis 4 ou 5 ans, par les chrétiens.

A Tchil hok, (= Tchil hok, N. de Taikau),
une sorcière a trouvé belles les prières des chrétiens ; elle a converti
une de ses clientes, tout en restant païenne elle-même.

Près de Maun kyeng, (N.E. de la province),
il a retrouvé 30 vieux chrétiens. Il encourage les Chrétiens à
baptiser les enfants païens en danger ; 188 bapt. en tout.

Il a placé 14 petits enfants en nourrice ; mais 3 ligat. par mois,
c'est loin de suffire, même pour la nourriture.

Sept. 88

Corée

P. Robert

(Compte-Rendu) copie

3

- 1) La prov. de Kyeng seng to est la principale partie de son district.
Chrétiens jeunes, mais très dispersés, fervents, dociles et charitables.
Ils sont pauvres, mais soumis à la divine Providence.

A Syeng tyau (Seng trian ?) les conversions sont passés de 25 à 80 ;
74 adultes baptisés.

Dans un petit village, les satellites réussirent à intimider les catéchumènes.
 Dans un autre village, une païenne avait un abès purulent;
 le catéchiste la visita, la consola et la baptisa; puis elle mourut.

La mauvaise odeur cessa alors; son fils, ému et surpris,
 demanda le baptême avec toute sa famille.

3) Au district de An ei (S.O. de Taikau), conversion d'un vieillard,
 jadis ennemi du Christianisme.

A Hengrat, district de Samka, (S.S.O. de Taikau),
 cas d'une femme qui se venge; prostituée, elle perd sa clientèle,
 par suite de la conversion des païens; elle feint de se convertir,
 étudie la doctrine, et le jour des baptêmes vient au Kangso,
 avec les villageois des bords voisins; la maison du Père est aménagée,
 et les gens ne l'est l'incendier.

Mais il joue le grand jeu, va trouver le mandarin du district;
 le mandarin le reçoit avec humilité et fait battre les coupables,
 et les met en prison, d'où ils ne sortent que moyennant rançon.
 Enfin, il met deux soldats pour protéger le Père.

5) A Yen tyau (?) les chrétiens ont été molestés et battus par les païens;
 on rend les chrétiens responsables de la sécheresse: ils ont irrité le Ciel;
 ils furent accusés à l'Essa (= Eusa), envoyé seigneur du rai;
 l'Essa répondit: hâchez-vous de vous faire chrétiens;
 l'an prochain, on va tuer tous les non-chrétiens - forte plaisanterie!
 mais l'effet a été radical: la persécution s'est arrêtée net.

Il est allé à l'île de Ké-tyei (= Ké-tyei, S.O. de la Barre);
 là résident un mandarin et des militaires, qui assurent une stricte surveillance.
 Les païens viennent le voir, le questionnent et s'instruisent;
 plus de 40 d'entre eux étudient la doctrine; mais vain la persécution.

En 1866, Stanislas Youn se réfugia dans l'île avec sa femme
 et ses deux fils, qui se marièrent à des païennes de l'île;
 revenu sur le continent, le père devint catéchiste et convertit des païens;
 à sa mort, son fils Jean le remplaça comme catéchiste.

7 Les deux femmes étaient bien instruites, mais non baptisées;
 le Père promit d'aller les baptiser, s'il y avait d'autres néophytes;
 les deux frères préparèrent 15 adultes, et le P. Robert tint parole.

Plusieurs fois déjà Pierre Youn, frère de Jean, avait été arrêté;
 chantage pour lui extorquer de l'argent; il refusa.

Le Père R. ayant quitté l'île, Pierre est de nouveau arrêté par un noble.
 celui-ci réclame 80 ligas et promet de le protéger, avec les chrétiens.
 Pierre paie, mais à peine chez lui, il est arrêté par le mandarin.

Jean suit son père au tribunal et prend la défense de la Religion; il est battu, mis en prison, et deux jours après, chassé de la ville.

Un lieutenant militaire s'adresse au juge criminel, qui fait arrêter Pierre Yau, avec deux autres chrétiens, un des chrétiens se jeta à la mer et faillit se noyer; alors les satellites le relâchent, ainsi que son fils, l'autre prisonnier.

- 9) On avait aussi arrêté des païens, mais Pierre Yau obtint leur libération. On le frappa, on voulait le faire apostasier, sans succès; le juge criminel en référa alors au gouverneur de Faisan; celui-ci répondit: les chrétiens sont des voleurs; qu'on les exécute. Pierre Yau fit appel au roi, mais en vain; le juge le fit étrangler.

Cette histoire montre la fourberie des autorités officielles. Il espère que le martyre de Pierre Yau vaudra de nombreuses conversions dans l'île.

Captivité et délinance
du P. Dequette.

3^e Série
(1879)

- 1) En 1876, deux missionnaires étaient en Corée: M. Blanc et Dequette. Deux autres en 1877, avec M. Fidel; M. Doucet et Rabert.

En 1878, arrestation et expulsion de M. Fidel; plusieurs martyrs. Les confères furent néanmoins visités 4.000 chrétiens; M. Dequette: 1.500.

Le 15 mai 79, peu après son retour de visite, il est surpris et arrêté.

Le Chargé de F. à Pékin a obtenu sa libération par l'entremise de la Chine.

- 5) Réveillé en sursaut, le matin du 15 mai, il s'habille et sort; deux satellites l'arrêtent, mais se montrent conciliants.

Les gens sont arrêtés, ainsi que des chrétiens et chrétiennes du village. Pendant que les satellites pillent, il donne l'absolution aux prisonniers, fait disparaître ses lettres, et remet quelques lingots à une vieille femme, qui est relâchée un peu plus tard.

Départ pour la ville, à travers une foule de curieux; des enfants suivent leurs mères, les satellites veulent les chasser, mais les pauvres petits reviennent en pleurant; ils vont jusqu'en prison.

- 10) Arrivé en ville, le mandarin le reçoit et l'interroge, presque bienveillant. Le soir, après le repas, il se couche, mais ne peut dormir.

Le lendemain, on le conduit de nouveau devant le mandarin.

Il refuse de dénoncer la retraite de ses confères, malgré les menaces.

Encore un jour, il quitte Hong Tsiau pour Séoul.

Quelques insultes le long de la route, mais les satellites chassent les gens.

En route, conversation amicale avec les satellites; même nourriture qu'eux.

16) Cause de son arrestation : un catéchumène, nommé Tchouï, voulait le baptême ; il s'adresse à un domestique, Pierre Kim, un peu simple, qui lui donna tous les renseignements nécessaires, y compris sur la résidence du Père.
Autre version : ce serait un autre individu du même nom.

En route, il rencontre une pauvre femme avec ses deux enfants : une chrétienne chassée de son village par les persécuteurs.

18) Le 29 mai, arrivée à Séoul. Interrogatoires, sans apparat.

Le juge lui paraît un brave homme, doux, bienveillant, pas xénophobe.

Le Père demande que le juge le condamne à mort, et renvoie libres les chrétiens.

On ne lui donne pas de réponse.

Il passe 15 jours dans une prison assez sordide et sans air.

Déjà fatigué par la visite des chrétiens, il tombe malade et vache le sang ; on le met alors dans une vaste chambre d'une autre prison.

On le soigne et il se remet - Deux mois dans cette prison.

Les satellites lui font l'éloge de Mgr Bidet, si bon, si juste.

23) Il apprend que ses chrétiens sont dans l'ancienne prison de Mgr Bidet, près de lui.

Il réussit à les apercevoir : ce ne sont plus que des squelettes, épuisés par la faim, la misère, la gale et autres vermines.

D'autres chrétiens sont restés à Kongtoian : que sont-ils devenus ?

A Séoul, 4 au 5 sont morts de misère, un 5^e ne tardera pas à mourir.

Peu avant son départ, on lui rendit ses affaires, spécialement sa chapelle, et le 4 sept., il partit pour la Chine, en chaise.

En passant dans le nord, il rencontre 2 ou 3 chrétiens, qui font le signe de la croix, pour se faire connaître.

A la frontière, ses gardes le remettent aux mains des Chinois.

Impossible de se comprendre ; heureusement, il rencontre un ex-latiniste, qui l'accompagne jusqu'à Mankoden, où il trouve le P. Chevrelis.

Mis en liberté, il va à Injtre saluer le P. Riffard,

et là, il trouve Mgr Bidet, avec qui il revient à N.D. des N.

où sont les PP. Richard, Liannuille et Mutel.

Lettres à Mgr Fiedel (copies) 4^e Série

21 février 1882

M. Blene

Ojien tyau (S. de Hongtsien) à Mgr Fiedel

- 1) Reçu le 19 déc. 81, les lettres apportées par le Japonais Kōsan.
Les autres lettres sont arrivées le 23 janv. 82.

Il est très peiné de la maladie de sa grand-mère ;
il souffre de voir "souffrir un père aussi bon" et souhaite sa guérison.
"La pitié pour elle", et il fait prier confuciens et chrétiens.

Politique.

En sept., ils ont été à deux doigts de leur perte.
Le Régent a voulu reprendre le pouvoir et détroner le roi, son fils.
Les rebelles auraient aussi s'emparés de la Reine mère.

La conjuration a été découverte le matin même de l'exécution ;
trois chambellans compromis, An, Kouen et Tchou ;
on a parlé de 500 conjurés au gens compromis.

On a perquisitionné dans les 8 provinces ; plusieurs individus
ont été décapités, d'autres emprisonnés ; nombreuses victimes,
étranglées ou emprisonnées, dont plusieurs ennemis du Christianisme.

Parmi les conjurés, peu étaient du parti Kōron, la plupart du Nam in,
les Nam in si zélés à massacrer les chrétiens, au temps du Régent.

Quant au Régent, père du roi, il est déshonoré.

Il rend grâce à Dieu, qui les a protégés dans ces circonstances critiques.
La préoccupation actuelle est le mariage du fils du roi.

Japonais.

Les Japonais sont toujours à Séoul, et bien traités, intra-muros.
On enseigne les exercices militaires, même aux enfants des nobles.
A la 8^e lune (septembre) aura lieu l'ouverture du port de Incheon
(= Huisen) ; mais l'opposition est très forte.

Il ne faut pas demander l'intervention en faveur des chrétiens ;
le Japon est détesté, et les chrétiens passent pour ses alliés, ses espions.

Religion.

En octobre 81, les confuciens ont repris l'administration des chrétiens.
A Séoul, M. Mutel a eu 500 confessions et dans les 20 bastilles.

M. Robert voyage beaucoup ; Kōng so à Hpieng yang.

M. Briaucille visite aussi ses chrétiens ; il le verra sans peur.

M. Doucet est malade ; il est à se soigner à Baikou.

Lui-même a eu 2.000 confessions, en 47 Kōng so.

5) jubilé

Il avait publié le jubilé; il a dû l'interrompre, à cause du danger.
La visite des chrétiens est rendue difficile, à cause des brigands:
soldats en rupture de ban, ou nobles désargentés;
les soldats sont à leurs trousses, mais à distance respectueuse.
Lui-même, en voyage, fut dénoncé comme chef de brigands;
les satellites se sont mis à ses trousses, et il a dû interdire les réunions
grammaire coréenne, (de chrétiens).

Il a commencé à l'étudier: un très bel ouvrage, bien réussi.
Le dictionnaire comporte quelques fautes, pas la grammaire au si peu.
Imprimerie.

Le livre de prières est bien imprimé et plaît aux jeunes, pas aux vieux.
Il ne veut pas plus de 500 exemplaires, pour le moment.

Mais les chrétiens sont pauvres, et on ne peut le vendre à son prix.
Il préfère voir imprimer au Japon les livres requis, car au Japon on est mieux
équipé.
Deux sortes de livres chrétiens en coréen, livres imprimés,
et livres traduits du chinois par les anciens lettrés, les uns bien, les autres mal.
Ces derniers livres sont nombreux, mais à corriger:
un travail énorme, qui dépasse ses possibilités.

Le catéchisme est vendu à vil prix: 40 sapèques.

Il conseille de l'imprimer au Japon à de nombreux exemplaires,
qu'on pourrait écouler entre 5 et 10 ans.

9) Confères.

Il demande deux confères, à faire venir par jonque chinoise.
Le mieux serait de les faire passer par Housan.

Il préférerait à un jeune confère le P. Deguette: il sait la langue et les us.
Ne pas tenir compte des lettres écrites par certains confères contre le Père
ni non plus de la Légation de P. à Pékin, qui on évitera d'irriter.
Les chrétiens qui le connaissent souhaitent son retour, et lui aussi.

M. D. des Neiges.

Il pense qu'il est temps de quitter ce poste chinois;
mieux vaudrait avoir un pied à terre semblable au Japon.

Éloge d'un Coréen, M. Vincent, appelé Pans - Partant,
habile, prudent, dévoué, peu instruit, mais on peut le former suffisamment.
But non exprimé: l'ordonner comme jadis les prêtres du Coréen.

Avec le P. Mutel, il va se mettre à étudier le dossier des Martyrs;
il est temps de s'y mettre, car les témoins disparaissent.

Il s'agit des martyrs de 1839, de 1866 et de 1826:

3 à Na tzyau, 12 à Kye son, 9 à Eijen tzyau

Autres noms, mais en abrégé, ce qui devient un rébus.
Question de translation des restes de Mgr Darclay, des P. Huin et Humaire,
(et du cathédrale tzyang).

Lettres.

Il n'a guère de lettres à envoyer au Japon, car les riches ont digéré, comme chrétiens, il n'y a plus que des potiers et des marchands de tabac.

Il a traqué 2 Coréens, qui à eux deux peuvent faire un homme passable. Ni syong o, un prébierien fort en chinois; l'autre fort en coréen. Mais il a dû avancer de l'argent à leurs familles, privées de leur service.

Envoi de caractères.

Il lui envoie des milliers de caractères, grands et petits, avec le graveur Maun Philippe.

Allusion à un envoi du P. Coste du Japon, pas encore reçu. Merci pour le cognac.

1 août 1882

Séoul

M. Blanc

à M^{rs} Ridel

2

M. Mutel lui écrit le détail des sinistres événements récents. Un seul chrétien tué, M. Mathieu, arrêté dans la bagarre.

Le peuple a applaudi à ces événements, mais les chrétiens sont restés fidèles au roi.

Le parti anti-progrès a eu sa revanche "éclatante et terrible". Le roi est sans pouvoir, l'armée désorganisée, les Japonais chassés; d'autres Japonais ont été tués et leurs cadavres traînés dans les rues. Les nobles de la famille Min, celle de la reine, massacrés au chaos. L'auteur de la révolution? il ne veut dénoncer personne, mais ne croit pas à un mouvement spontané.

Victimes: le Heung ien haun, 1^{er} ministre, oncle du roi; Min hyung ho, Min tchyang ho, Kim no her, ennemis du Régent. On a fabriqué une fausse pièce disant que les Japonais et les portugais devaient s'emparer de la capitale; on a massacré des portugais.

Sâcheté et veulerie des nobles et autres dignitaires: courageux pour tuer les chrétiens désarmés, ils n'ont rien fait pour leur roi.

La tranquillité est rétablie et le Régent au pouvoir.

Pas de persécution: le roi et la vieille reine Tcho sont contre.

Le souci du Régent est de s'emparer de la reine Min, son ennemi juré.

La pauvre reine est cachée; il espère qu'elle échappera.

On craint une invasion japonaise: Hanabausse, le ministre japonais, a promis de revenir en force.

Les Japonais, une poignée, ont montré un grand courage.

En cas de guerre, les soldats coréens sont plus à craindre que les japonais.

S'il y a guerre, il faudra mener les chasses rondement, sans éiter les pertes en vies humaines.

4 août 1892

Séoul

M. Hubel
à Mgr Tridel

3

Depuis longtemps, on était mécontent du g^g royal ;
les lettrés s'initaient des concessions faites aux japonais ;
les soldats réclamaient leur solde, et ils étaient jaloux des soldats
entraînés à l'européenne.

Le gouvernement fit payer la solde de deux mois, mais les gardiens des
greniers trichèrent, d'air une rime avec les soldats ;

4 soldats furent emprisonnés : deux condamnés à l'exil, les deux autres à mort.

Le D. 23 juillet, révolte soudaine : les soldats libèrent les prisonniers,
puis ils s'en prennent aux Min, dont le ministre Min, qui fuit au palais.

On attaque les japonais, restés 5 en ville, les autres étant à la campagne ;

3 cherchent à fuir pour rejoindre leurs camarades ; ils sont tués ;

les 2 autres sont tués à leurs tours ; de même 3 autres venant de la campagne.

Restait 25 japonais ; ils s'arment de leur sabre, mettent leur ambassadeur
au milieu d'eux, et foncent à travers la foule, vers le fleuve ;

en route, ils tuent 12 Coreens et en blessent beaucoup ;

ils passent le fleuve, mais de l'autre côté, 4 d'entre eux sont tués, dit-on.

Finalement ils prennent une barque et arrivent à la mer,

où un bateau anglais les recueille.

Le 24 juillet : les soldats attaquent le palais Ha to Kan

et pillent les armes ; au palais ils tuent le ministre Min Siem ho.

Mais ils ne peuvent trouver la reine Min.

Le Régent fait le serment que la reine s'empoisonnera,
et alors ces sauvages se retirent.

De sa maison, près du palais, il a entendu cet affreux vacarme.

Le 25 juillet - Pillage et incendie des maisons des Min.

Pillage de boutiques de riz ; des nobles aussi sont molestés.

4 sok. du soir, on croit que les partefain arrivent.

5) Panique générale : le roi s'enfuit, les soldats s'assemblent
devant le palais.

Il réussit à retenir ses chrétiens, qui voulaient aussi s'enfuir.

26 juillet - La foule devant le palais :

on annonce que les partefain n'ont pas bougé ; on tue pourtant
quelques innocents partefain.

7. 27 juillet - Régime des suspects : on fouille les passants.

28 - Cas de Mathieu Shi : il était maître d'école ;

il s'enfuit, on l'arrête, on trouve son chapelet, on l'exécute.

Pour lui, le coupable est le Régent, mais il a été débordé.

La reine Min n'est pas morte, mais on procède à ses obèques.
Le gouvernement est incapable de réprimer les troubles et de punir les coupables;
il envoie un ambassadeur s'excuser auprès des japonais.

Le Régent fait chercher la reine, morte au vu, mais elle est bien cachée.

Il n'ose quitter sa maison, tant la rue est peu sûre.
Pas de nouvelles des confères; il ne les craint pas en danger.

8 octobre 1892

Séoul

M. Blane

à M^{rs} Pidel.

4

La révolution de juillet, malgré les alarmes, n'a pas troublé la nation.
Le Régent n'aurait persécutés; le roi et la reine Tcho s'y opposeraient.

Là-dessus arrivent les navires chinois et japonais;
Les Chinois firent comprendre aux "Baptistes" (= Coréens) qu'ils devaient subir les conditions des japonais.

4 à 500 soldats japonais s'installent à Séoul, le 16 août et ²⁹ ~~27~~

(Désormais les noms propres sont notés en blanc: un réclus.)

Départ d'un message pour la Chine; son retour; reçu par le roi;
Le Régent faisant le fanfaron, le message se retire.

Échanges de visites entre le Régent et le général chinois;
celui-ci invite le Régent, le fait prisonnier, et l'expédie sur un navire chinois.

Son arrestation met la stupeur dans son camp, l'espoir chez les autres, comme aussi chez les Chrétiens.

Ensuite les Chinois s'emparent du village de Quang Simi,
et arrêtent 150 personnes, meneurs lors de la révolte de juillet;
on en décapite 12 et on relâche les autres.

Les généraux coréens sont arrêtés, envoyés en exil.

Le 8 sept., la reine sauvée par un soldat, revient au palais,
accompagnée par 150 soldats chinois, avec drapeaux et étendards.

Mais le peuple poussait des cris hostiles au roi et à la reine.
Arrestations nombreuses, exécutions et exils:

Revanche appuyée sur la force chinoise et japonaise;
le Vieux (= Régent) est plus populaire que jamais.

Lors lui, il ne souhaite pas son retour, car il y avait de la cause.
Critique de la politique d'absence de la France.

Il a envoyé des pièces officielles à sa Grandeur, non traduites.

Yacun pour la guérison de l'inéque.

Le collège de Séoul compte 10 élèves: ça coûte cher.

M. ~~de~~ Mutel va aller voir et conférer M. Robert, à Séoul de Séoul.
Allusion aux Pères Daucet et Liauville.

Envoi de deux jeunes gens au Japon sans le collège.
Rien reçu, ni lettre commune, ni ordo, ni lettres de la famille.

Lettres à Mgr Ridel.

5^e Série

(1882)

27 sept. 82

Séoul

M. Mutel
à Mgr Ridel

1

Pas de nouvelles de sa Grandeur. Lui sont tranquilles.
Japonais et Chinois sont arrivés presque ensemble;
les Chinois ont enlevé le Régent, ils coupent des têtes et font la palme;
les Japonais eux s'installent.

Leur règne: de nombreuses personnes ont fui Séoul, puis sont
Les victimes de ce nettoyage sont les persécuteurs des Chrétiens ^{revenues}.
par ex. le chef de police, qui fit prendre M. Dequette.

Dans une pièce officielle, le roi rappelle que les lois
contre les Chrétiens sont toujours en vigueur.

On ne sait ce qu'est devenu le Régent; sa femme a fait
demandes de ses nouvelles à la mission.

Il va partir voir le P. Robert, puis visiter ses chrétiens.
L'aura de guérison!

19 déc. 82

Rome

Cal Simeoni

à Mgr Ridel (en latin)

2

Il lui a appris qu'en vertu des pouvoirs reçus,
il a choisi Marie Jean BLANC pour coadjuteur;
il approuve pleinement.

Ce qu'il lui écrit au sujet de la Conc. laisse espérer la liberté
(prochaine).

Lettres de Mgr Blanc

6^e Série

(1884-85)

16 déc. 84
SéoulMgr Blanc
à M. Poste

7

1) Danger de guerre. Prière de transmettre les nouvelles au P. Martinet. Depuis la révolution de 82, il y a à Séoul des soldats chinois et japonais, qui se détestent cordialement.

Le 9^e coréen avait suivi jusqu'ici une politique d'équilibre; le roi et les hautes classes penchaient pour les japonais; le peuple détestait et craignait les Chinois, détestait et méprisait les Japonais. Chinois et Japonais formaient des soldats coréens, appelés les uns Ho pyeng tai, les autres Dai pyeng tai;

système dangereux. - Service de la poste entre In tchyon et Séoul; pour fêter cette installation, grande invitation le 4 déc. à l'hôtel des Postes; vers la fin du repas,

le feu prend à une maison voisine; le général Myong en ik sort; il est assailli et grièvement blessé par plusieurs inconnus.

Aussitôt, 4 fonctionnaires (leurs noms) vont au palais, parlent d'émeute et pressent le roi de se réfugier dans un palais voisin.

Le 7 déc. on apprend que 4 dignitaires ont été massacrés; les assassins: 12 étudiants coréens, costumés en japonais.

Conseil royal; élection de nouveaux dignitaires, pro-japonais. Les Chinois écrivent au roi, demandant des explications; pas de réponse. Le général chinois yuen se rend au palais, avec une escorte; on l'écroute; fusillade, morts chinois et japonais.

C'est la guerre entre japonais et chinois, ceux-ci sautés par le peuple; les établissements japonais sont pillés et incendiés; de même l'imprimerie nationale;

le lendemain, les arsenaux sont ouverts et les armes distribuées au peuple; partant, on massacre les japonais et on incendie leurs maisons. Malgré le danger, il reste chez lui, et n'est pas inquiet.

Retraite de la garnison japonaise; leur Légation est pillée et brûlée.

5) La garnison japonaise: 100 h.; les Chinois: 2 au 800 h.

Les Européens étaient réunis à la Légation américaine, gardée par des marins; une trentaine de japonais s'y réfugièrent et furent sauvés.

Le Ministre d'Amérique offre l'asile à Mgr Blanc ; refus courtois.

Le but de l'opération semble avoir été de se débarrasser des Chinois ; les pro-japonais montèrent l'affaire, avec la complicité des Japonais.

L'affaire a tourné à l'avantage des Chinois, appuyés par la populace. Les Chinois ont étalé leur victoire, en proclamant la Corée vassale de la Chine, en massacrant tous ceux qui ont pris part à la révolution.

Plus de 20 Japonais auraient été tués, et leurs établissements brûlés. L'avenir est sombre : on craint que la Chine ne fasse la paix avec la France, pour mettre toutes ses forces en Corée.

La guerre est entre Chinois et Japonais ; l'enjeu est la Corée.

Les résidents européens quittent Séoul pour la côte.

Le peuple regarde - à tort - les chrétiens comme alliés des Japonais ; les chrétiens risquent donc d'être mis hors la loi, à la merci des Chinois.

Il souhaite que la France, après la paix avec la Chine, envoie des navires en observation sur les côtes de Corée.

7 août 1885

Séoul

Mgr Blanc

aux directeurs de Paris

2

Envoi du compte-rendu pour 1884-85.

En sept. 84, réunion des confrères à Séoul ; sorte de petit synode. Ils avaient à peine commencé la visite des chrétiens, quand éclata la Révolution : vives inquiétudes, mais il n'est arrivé aucun malheur.

Les populations sont hostiles aux chrétiens, mais les mandarins les ont protégés.

Résultat : 9.000 confessions, plus de 500 bapt. d'adultes ; conversions surtout dans les régions du N.E. (P. Robert) et du S.E. (P. Paisnel.)

Pour les baptêmes, on est plus difficile qu'autrefois, pour éviter les ^{défections}.

A la capitale : 800 confessions, 50 bapt. ad. ; chrétiens très pauvres.

Peu de ménages chrétiens : seuls le père, la mère, un fils sont chrétiens.

Il y a eu 50 retours, et 80 à 100 catéchumènes.

Il a établi la Sté Enfance, modestement, par prudence : 26 enfants.

En Kyeng sang to, depuis le printemps 85, 60 à 70 orphelins recueillis.

Enfin, Séoul a un asile pour vieillards : 20 personnes.

M. Mutel est chargé des chrétiens de la province de Séoul :

520 confessions, 71 bapt. d'adultes, 126 catéchumènes.

Malheureusement de conversions dans la préfecture de Lyou ouen.

(= Sou ouen, S. de Séoul.)

M. Dequette : 1.109 confessions, 45 bapt. d'ad., 100 catéchumènes.
 M. Daucef : 1.436 - , 32 - - , chrétiens fidèles et dévots,
 des catéchistes zélés ramènent les semi-apostatats.
 Impossible pourtant de récupérer tous les chrétiens du Nainpo,
 faute de liberté religieuse.

Persécution locale à A San (S. de Séoul) : un jeune catéchiste a été
 cruellement battu.

M. Robert, en Kyeng sang to : 1.444 confessions, 127 bapt. (Cf. p. 164-65)

M. Liouville, en Gijel la to (= Tsien la to) : 1.486 conf., 8 bapt., 54 catéchumènes.

M. Poissel, au nord : 1.185 conf., 144 bapt. ad.

M. Jone, en Gijel la to : 1.664 conf., 27 bapt., 128 catéchumènes.

Quelques vexations aux persécutions locales, sans gravité.

En automne, il va inaugurer le petit sémin, confié à M. Mareval.
 La France a signé la paix avec la Chine le 10 juin, mais elle reste
 sans relations avec la Corée.

On parle du retour du Régent; il l'accueillera sans plaisir.
 Autre danger : 2 ou 3 ministres protestants sont dans le pays,
 les ministres, vêtus à l'européenne, circulent presque comme ils veulent.
 Les prêtres catholiques, eux, doivent se cacher : situation paradoxale.

Lettres diverses

7^e Série

(1886-1894)

8 avril 1886

Egyel la to

M. Liauvillo

à Mgr. Blans

(Compte-Rendu 85-86)

7

1) Son district, S. du Egyel la to, est assez facile.
 la population chrétienne est assez nombreuse et les villages rapprochés;
 850 lis de parcours; le plus long parcours est entre Rim hpi et Pou an:
 (O. de Trien triou, près de la côte Ouest); 80 lis.
 Les chrétiens sont fidèles à leur religion, mais peu zélés pour la
 conversion des païens.

Rim-hpy: jadis 150 chrétiens, aujourd'hui 40 en 2 villages;
 les autres ont émigré: une plaie qui aggrave la misère des émigrants.
 Autre plaie: les emprunts à 50 et 40%, faits auprès des païens.

Enfin, la disette, due à la sécheresse; chrétiens généralement bons.
 Ok hau (S. de Kim pi au Kim pi, N. O. de Trien triou);

il y avait un petit village chrétien; tous sont partis, sauf une famille.

Pou an: belle plaine le long de la mer, terrains fertiles;
 130 chrétiens en 3 villages; famine en montagne; le tabac et le milly
 ont été détruits par un orage.

Les chrétiens sont fervents, mais pas de conversions de païens.

Cas d'un ermite païen, qui vit solitaire sur un rocher,
 et qui se tue en tombant; il avait essayé en vain de convertir, et avait

Ho pau (S. de Pou an, S. O. de Trien triou); 40 chrétiens dans un village;
 ils étaient 100 il y a 2 ans; partis par émigration.

Cas d'une veuve païenne qui expose son enfant; baptisé par
 un catéchumène; ce catéchumène en baptise un autre, mais il
 meurt lui-même avant d'avoir pu recevoir le baptême d'eau;

2) tué par la foudre.

Cas d'un vieux chrétien qui n'avait plus un de ses enfants depuis 1865
 Eyyeng euy (= Trieng euy, S. O. de Fai kai Trien triou, E. de Ho pau);

120 chrétiens en 3 villages, très pauvres.

Cas d'un concubinaire qui promet d'abandonner sa païenne.

Ko tchang (S. de Trieng euy); 150 chrétiens en 2 villages, quelques catéchumènes.

Plaie de cette chrétienté: la séparation des époux, le mari quittant sa femme.

Tchang Hpyeng (= Triang pieng, très au sud);

40 habitants dans un village près d'une bonzénie;

Les bonzes molestent les chrétiens, pour leur extorquer de l'argent, comme aux païens.
Ce district aurait été visité jadis par le vénérable Chaoten, en 1838.

Les serments chrétiens sont la consolation du missionnaire.

Ejyang Syang (?): 300 chrétiens en 6 ou 4 villages, très pauvres;
ils contractent des dettes, ne peuvent rendre et alors s'exilent ailleurs;
cela donne mauvaise réputation aux chrétiens: des volans.

Plaie du pays: les brigands qui pillent les païens riches, se sont
oubliés les chrétiens; ils volent les morts, qu'ils déterrent,
et vendent aux familles. Les satellites ont tué nombre de ces bandits.

Dans ce district, il y a une vingtaine de catéchumènes;

3) mais le nombre des chrétiens diminue par émigration vers le nord.
Sam yang (S. de Tsien trian): 42 chrétiens dans un village.

Là aussi les brigands font des leues, mais on en tue beaucoup.

La ville de Sam yang est la plus commerçante de la région: coton.

Syaun tchang (N. de Tam yang): 400 chrétiens en 9 villages; misère générale.

On emprunte et on émigre; 15 chrétiens ne sont pas venus à la
visite, pas par tiédeur, mais par honte de leur pauvreté.

Il y a une dizaine de catéchumènes; 4 adultes ont été baptisés.

Plaie du pays: les prêteurs, qui extorquent aux gens de l'argent.

Im sil (un peu au S. de Tsien trian): 60 chrétiens en 2 villages;

inondation et épidémie, misère noire. Vieux chrétiens d'avant 1866.

Cas d'un concubinaire chrétien, venu d'ailleurs parmi ces braves gens.

Htai in. (S. O. de Tsien trian, tout près): 100 chrétiens, serments, en 3 villages.

Plaie du pays: les mendiants, nombreux et exigeants;

des gens meurent de faim.

Keum hou (E. de Tsien trian, tout près): 70 chrétiens, colons des bonzes.

Les bonzes sont riches et influents, dissolus, vivent avec des femmes.

Les chrétiens sont dans l'embarras, car les bonzes doivent
réparer leur monastère et demandent leur contribution.

Cas d'un chrétien, tiède et scandaleux, frappé d'hémiplegie,
il a vu là la main de Dieu et s'est converti.

4) Ryong an (= Niong an S. de Kong trian), ancien poste du regrette P. Jansé,
tombé malade au cours de sa visite, et parti pour le ciel.

80 chrétiens en 2 villages; quelques catéchumènes.

Rye san (du P. Jansé): 30 chrétiens dans un village.

Mais il est malade et s'arrête.

27 octobre 1890
Ouen san

H 6 (7)

P. Jos. Marechal
au P. Coste

179

2

Il raconte les derniers moments de son frère Jean,
emporté par la tuberculose le matin du 24 octobre (90)

Il lui donna l'Ext. Onct. le 15 oct. et récit²² les prières des agonisants le
Son frère a beaucoup souffert; crises d'étouffement, douleur au côté;
il était calme en face de la mort, et ne pensait à rien;
il aimait dire son chapelet au²² l'extende récit²².

Veillé par lui et par un domestique, appelé "l'eunugue"
Inhumé le dimanche 26 octobre, près de la maison;
il avait 23 ans et 11 mois - né le 25 nov. 1866.

26 nov. 90
Séoul

P. Coste
au P. Supérieur

3

Il ajoute quelques détails sur ce confrère, le P. Jos. Marechal;
Arrivé le 2 fév. 90, il fut retenu, comme les autres confrères, à l'évêché.
Peu après, Mgr Blanc mourut.

Il étudiait la langue; les jours de congé, il allait à Kyong san voir son
kin arri^{er}, retraite; il put voir les confrères, nouveaux et anciens. (frère)
Le docteur, consulté sur sa maladie, ne laissa pas d'espoir.

Quand son frère Joseph fut nommé à Ouen san, il l'accompagna.
Son frère le soigna avec dévouement, mais en vain.

Citation d'un fragment de lettre, où il demande la patience à Dieu.
C'est le 3^e défunt cette année, après Mgr Blanc et le P. André.

7 sept. 94

Séoul (2 copies)

Mgr Mutel

à M. Lefeuvre, commissaire de P. en Corée

4

Meurtre du P. Jazeau par les Chinois

Le 2 août il a appris le meurtre, mais attendait des détails.

Le crime a été commis à Kong tzyau (Kong trian: à H.)

Hier, arrivée des PP. Baudaunet et Willemot, qu'il a pu consulter.

Les rebelles Cong hek (secte d'Orient) s'en prenaient aux mandarins,
vers la mi-juin, leur fureur se tourna contre les chrétiens.

Au début de juillet, les PP. Baudaunet et Jazeau enviaient
des dépêches alarmantes. Les Pères demandent protection
au gouverneur de Cyen ha to (= Yuen la to ?).

Ordre du roi au gouverneur, donné à la prière du commissaire de F.;
le gouverneur appela les deux Pères et leur promit protection; sans effet.

Plusieurs fois, le P. Joyeau fut couché en joue par les rebelles.
Le 16 juillet il écrivait qu'il était prêt à donner sa vie pour ses chrétiens.
Le 24 — , dépêche disant: les Pères et les chrétiens sont massacrés.

Télégramme de Séoul: ordre de fuir, de venir à Séoul.
Le Père partit pour Tjen tyan (= Triensiou) et Séoul;
les Pères Baudaunet et Willemot attendirent.

Parti le 27 avec un valet, il passe le fleuve de Kong tsiou le 28.
Le 29 juil., il rencontre l'armée chinoise en retraite.
Les Chinois le laisseront passer tout d'abord, puis leur général l'arrête.

Il faut dire que Chinois et rebelles sont ulcérés de ce que
les Japonais aient mis la main sur le roi.

A partir du 23 juillet, les rebelles se disent défenseurs du roi,
et les Chinois en difficulté ont accepté l'alliance des rebelles.

Le général chinois s'appelle: Tè ta jen, en coréen: Syé ta in.

- 2) Le général interrogea le Père, avec l'aide d'un interprète coréen;
nom, pays, lieu de séjour, lieu où il va, occupation, etc.
Puis il décide de le ramener avec lui, à Kong tsiou;
encadré de soldats, le Père dut marcher à pied, et non à cheval.

Le gouverneur de Kong tsiou envoya 2 mandarins à la rencontre des
Chinois, dans une sorte d'auberge, où ils échangeaient des politesses.

Le Père resta dehors, fut entouré de Coréens, simples curieux,
il leur dit: Je suis Français, j'ai été arrêté par les Chinois;
il demande une tasse de vin, l'aubergiste la lui apporte,
mais les soldats chinois lui arrachent la tasse.

De nouveau, il est interrogé par le général chinois et les 2 mandarins.
Puis ils passent le fleuve; de l'autre côté, faule de Coréens, ^(coréens)
dont deux chrétiens qui le reconnaissent pour missionnaire.

Il regardait fierement au levant les yeux au ciel.
Un soldat chinois le saisit par la tête et le sautoune violemment.

(Le texte dit: "les témoins pensent qu'on voulait par cela allonger
le cou de la victime et le rendre plus souple au cou de sabre.")

Pas exact: c'est un geste offensant, très injurieux, pratiqué à Canton.)

Un moment, le Père, sans doute piqué par une bayonnette,
fait un bond, puis tombe à terre; les soldats le frappent
à coups de sabres et le tuent.

C'était le 29 juillet, à 5 h. du soir.

31 Le P. Joyeau était arrivé en barque le 8 février 89, mort à 28 ans 1/2.
 Peu après, les Chinois tuent le valet, qui avait vu l'exécution du Père.
 Les barques du général accostèrent après le meurtre et virent les cadavres.
 Un soldat chinois enleva le crucifix et le rosaire du Père,
 puis il donna un coup de pied au corps.

Les corps restèrent 2 jours sans sépulture, puis le Père,
 dans la nuit du 31 juillet au 1 août, les chrétiens réussirent à les enterrer.

Le 4 août, le P. Baudounet envoya un télégramme au gouverneur de Hongtsian,
 demandant la raison du meurtre et réclamant le corps.

Le gouverneur envoya alors des gens, qui enterrèrent le valet.

Cela fait, le gouverneur envoya le télégramme suivant:
 Les Chinois ont exécuté un Japonais, enterré par le soin du mandarin.
 Menage qui n'a pu tromper personne.

C'est un grand malheur: il vaient que les Tonghehs tuent d'autres Pères.
 Les P. Baudounet et Yillemot se cachent en montagne 15 jours et 15 nuits.

Les chrétiens sont en fuite, les villages chrétiens pillés et dévastés.

Le crime a été commis par des Chinois, malgré les
 sermons rendus aux Chinois.